

Texte 11. L'essence du christianisme (1re partie)

Texte 11. L'essence du christianisme (1re partie)	1
11.1. Le Très-Haut.	1
11.2. Le serpent comme symbole du bien et du mal.	3
11.3. L'époque de Noé.	5
11.4. L'époque de Noé (explications complémentaires).	7
11.5. Les jours de Lot.	9
11.6. La bouée de sauvetage de l'humanité.	11
11.7. Le serviteur du Seigneur.	12
11.8. Quiconque ne sert pas le Seigneur.	14
11.9. « Seigneur, je vois que tu es un prophète » (Jean 4,19).	16
11.10. La lettre tue, mais l'esprit donne la vie.	18
11.11. Morts selon la chair, ressuscités selon l'Esprit.	20
11.12. Baptême : de la chair à l'esprit.	22
11.13. Modèle de l'Ancien Testament / Original du Nouveau Testament.	24
11.14. Euch Aristia comme esprit	26

11.1. Le Très-Haut.

Dans cette introduction au langage de la Bible – Ancien et Nouveau Testament –, nous commençons par aborder celui qui contrôle radicalement l'univers et son cours, et que l'on appelle généralement « Dieu » ou « Yahvé ».

Cependant, avec *R. Schroeder*, **Le messie de la Bible**, *Braine-l'Alleud* , 1974, 26pp., nous considérons le nom générique ' Elohim '.

« Le premier terme utilisé dans la Bible – *Genèse 1:1* – pour désigner Dieu est « Elohim », le pluriel d'« Eloha » » (oc., 26). En effet, la première phrase de toute la Bible est : « Au commencement, Elohim créa les cieux et la terre. » Ainsi, la principale caractéristique du Très-Haut est établie une fois pour toutes : seul Dieu est capable de créer. Tout ce qui existe en dehors de Dieu est, de par sa création, son œuvre.

On dit aussi que Dieu crée à partir de rien. C'est une figure de style : cela signifie qu'il crée à partir de son Esprit inépuisable (comprendre : force vitale) et non à partir de quelque chose d'extérieur à lui. À ce sujet, lisez *Sagesse 1,7* (« *L'Esprit du Seigneur remplit le monde* ») et *12,1* (« *Ton Esprit incorruptible est en toutes choses* »).

Le pluriel concernant le Très-Haut . – Il peut s'agir d'un pluriel

majestueux pour indiquer le sublime (de même que les dirigeants utilisent le « nous » pour parler d'eux-mêmes). Cependant, le nom commun hébreu pour « Très-Haut » est bien « Elohim », le pluriel. – Ce à quoi Schroeder :

En réalité, « Elohim » doit être interprété comme un pluriel dans divers textes.

Ainsi, dans *Exode 18:11* (où il est question d'un repas « en présence d' Elohim »),

Dans *Exode 20:3* (« Tu ne rendras hommage à aucun autre Dieu que moi (Yahvé) »), dans *Deutéronome 13:3* (où il est question d'un prophète ou d'un faiseur de miracles qui incite à suivre « d'autres Dieux »),

dans *Juges 10:13* (« Tu m'as abandonné, Yahvé, et tu as servi d'autres Elohim »).

Cependant (selon l'auteur), dans d'autres textes, lorsqu'Elohim ne désigne ni des divinités ni des juges (*Ps. 82:1, 82:6* ; cf. *Job 1:6*), Elohim est le sujet d'un verbe au singulier. Cela se produit parfois, par exemple en *Genèse 1:1* (« Au commencement, Elohim créa le ciel et la terre »). Mais dans d'autres textes où il se rapporte indéniablement au Très-Haut, Elohim est le sujet d'un verbe au pluriel.

Ainsi, dans *Genèse 20:13* (« (...) Où Dieu m'a éloigné de ma famille »),

dans *Gen. 35:7* (« Elohim s'y révéla » ; cf. *Gen. 28:12*).

Dans *Deut. 4:7* (« Yahweh notre Elohim ») et *Josué 24:19* (« Yahweh est saint Elohim , jaloux Elohim »).

Conclusion . – Ne peut-on pas en déduire que la Bible parle d'un Dieu (singulier) mais en plusieurs personnes (pluriel) ? Telle fut en effet l'interprétation des Pères de l'Église – les penseurs chrétiens des premiers siècles de l'Église – qui voyaient dans cette dualité concernant Elohim une sorte d'indication (un modèle) de la foi chrétienne en le Père, le Fils et le Saint-Esprit (la Sainte Trinité comme une conception plus tardive), qui possèdent néanmoins une seule nature suprême.

En *Genèse 1:26*, il est écrit : « Dieu dit : “Faisons l'homme à notre image.” » Cela peut s'interpréter comme une consultation de Dieu avec sa cour céleste, ses anges (cf. *Genèse 3:5* et *3:22*). *Ps. 8:6* (*Héb. 2:7*). Mais on peut aussi avancer d'autres interprétations d'« Elohim ».

Note – Schroeder cite également les dialogues de Dieu.

Ainsi, *Genèse 1:26* (cité précédemment), *Genèse 3:22* (« L'homme devint

comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal »), *Genèse 11:7* (« Venez ! Descendons et confondons leurs langues »), *Isaïe 6:8* (« Qui enverrai-je, et qui ira en notre nom ? » (concernant l'appel d'Isaïe par Dieu)).

Adonai .

Ce terme signifie « Seigneur », mais c'est le pluriel de « Adon » avec le suffixe « i » signifiant « mon », qui est la première personne du singulier.

Les créateurs .

Le Ps. 149:2 dit : « Célébrez Israël avec joie, ses Créateurs (' be'osa (y)') ».

L'Ecclésiastique (Siracide) 12:1 dit : « Souvenez-vous de vos créateurs (' bor'eika ') ».

Conclusion. – Si l'on aborde les textes d'un point de vue purement historique, l'interprétation des Pères de l'Église (et celle défendue par exemple par Schroeder) manque de fondement. Or, la tradition chrétienne lit les textes de l'Ancien Testament comme des modèles des originaux chrétiens, selon une méthode typologique qui prend racine dans le Nouveau Testament.

11.2. Le serpent comme défenseur du bien et du mal.

Nous allons examiner *le chapitre 3 de la Genèse* , que nous allons aborder dans ses points principaux.

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux que Yahvé avait faits.

D'après ce qui est dit plus loin concernant l'apparence du « serpent », il apparaît que le terme « serpent » désigne une créature mythique qui, si l'on cherche à en donner un modèle, ressemble le plus à ce que le serpent montre dans les champs : en train de dévorer.

Toute l'histoire repose sur la dualité « femme/homme ». L'être rusé a un but très précis : séduire le couple primordial , Ève et Adam, pour qu'ils acquièrent « la connaissance (comprendre au sens biblique : l'intimité sexuelle) du bien et du mal ». Une telle connaissance est typique des divinités comme dans *Genèse*. Selon une traduction, *Genèse 3:5* dit : « *La connaissance du bien et du mal est une connaissance divine.* » Dans ce cas, l'auteur sacré fait référence aux êtres supérieurs païens. Une autre traduction affirme que cette connaissance intime du bien et du mal est inhérente à Dieu. Dès lors, la « connaissance du bien et du mal » revêt une signification fondamentalement différente. Cela ressort clairement de *Genèse 3:22* : « L'Éternel Dieu, après avoir accompli le grand malheur que le serpent avait préparé, dit : “Voici maintenant l'homme qui est devenu comme l'un de nous, connaissant le bien

et le mal.” »

Dieu, tel que le reste de la Bible le définit, « connaît » le bien et le mal comme une réalité introduite dans le monde par les créatures mais totalement rejetée par lui.

Tandis que les divinités païennes entretiennent une relation intime avec le bien et le mal, les considérant comme égaux, et que, par conséquent, si le mal correspond à leurs intentions, elles le commettent, le serpent, à la lumière de l'histoire dans son ensemble, appartient à ces divinités. Son essence divine se révèle alors d'autant plus clairement : elle entraîne Ève et, par son intermédiaire, Adam, vers une connaissance intime du bien, mais aussi du mal.

Note – Le fait que les auteurs sacrés possèdent généralement une solide connaissance des religions païennes plaide en faveur du terme « divinités ». Il suffit de lire A. Bertholet , **Die Religion des alten Testaments **, **Tübingen**, 1932, pour s'en convaincre. Quant à ces religions païennes, voir **WB Kristensen **, **Collected Contributions to Knowledge of Ancient Religions **, Amsterdam, 1947.

L'élément décisif de cet ouvrage concernant notre sujet est le chapitre 231/290 (*Cycle et Totalité*), où l'auteur démontre que les grandes religions antiques vénèrent des divinités « démoniaques » au sens historico-religieux de « parfaitement à l'aise dans le bien et le mal », de sorte que si le mal s'inscrit dans leurs desseins, elles le commettent également. Dans cette perspective, le serpent est un être démoniaque en soi qui, de surcroît, s'efforce avec agressivité d'imposer cette interprétation démoniaque du bien et du mal dès les premiers parents.

Péché originel.

Ève répond au point de vue du serpent : « La femme vit que l'arbre (comprenez : du fruit défendu) était bon à manger et agréable à la vue, et que cet arbre était désirable pour acquérir la sagesse. Elle cueillit son fruit et en mangea . » – La nature exacte du texte original auquel ce modèle fait référence – l'arbre et son fruit symbolisant évidemment autre chose – demeure le secret de l'auteur sacré antique. Pourtant, la portée morale est indéniable : Dieu ne pouvait approuver cet acte, car il impliquait un manque de conscience.

Les deux sexes.

La femme en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea

également. À ce moment-là, leurs yeux s'ouvrirent et ils surent aussitôt qu'ils étaient nus. Les commentateurs affirment que cela signifie l'éveil du désir « mauvais » (comprendre : sans scrupules) et constitue un premier symptôme du désordre qui fait son entrée dans l'ordre primordial .

Le jugement de Dieu

S'ensuit l'intervention divine. Il juge. Ce qui implique que les personnes impliquées devront assumer les conséquences déplaisantes de leur déviation . – Le serpent est maudit parmi les animaux sauvages. Ce qui suggère que les divinités se sentent chez elles dans le monde animal. La poussière sera dévorée par le serpent : celui-ci est apparemment un être chthonien (terrestre). Ce qui fait référence aux divinités des enfers .

Curieux

Dieu suscite un conflit entre le serpent et la femme, entre leurs descendants, afin que les descendants de la femme écrasent la tête du serpent.

11.3. Les jours de Noé .

Genèse 6.1/8 sert en quelque sorte d'introduction à *6.9/9.17* , c'est-à-dire aux jours de Noé . Cependant, pour aller plus loin, lisons brièvement ce que Tobit (Tobias) nous dit à propos de Sarah (Sarah). Elle était harcelée par un « démon malin » (*Tob. 3.8*), Asmodée , qui est « amoureux » d'elle (*Tob. 6.14*) et qui ne fait de mal à personne à moins qu'on ne l'approche de manière érotique. Gardons bien ce modèle à l'esprit pour *Genèse 6.1 et suivants* . comprendre.

Genèse 6:1/4.

« Lorsque les hommes commencèrent à se multiplier sur la terre et eurent des filles, les fils de Dieu (comprenez : les êtres supérieurs) virent la beauté des filles des hommes et choisirent parmi elles une femme. Mais Yahvé (Yahvé, Jéhovah) dit : « Mon esprit de vie (comprenez : la force vitale inhérente à Dieu) ne restera pas toujours avec l'homme, car il n'est qu'un être insignifiant. La durée de sa vie sera de cent vingt ans. »

Note - Une autre traduction du jugement de Dieu se lit comme suit : « Afin que mon esprit ne reste pas responsable de l'homme indéfiniment, puisqu'il est chair (comprendre : force vitale inférieure) ».

On a souligné le lien de causalité entre la « chair », cette force vitale imparfaite, et le retrait de « l'esprit », la force vitale inépuisable de Dieu. La

chair empêche Dieu de rendre son esprit accessible.

Il convient de souligner qu'après *Genèse 6,3*, *cette opposition* continue de dominer la pensée et la vie bibliques jusqu'aux dernières pages du Nouveau Testament. Elle joue un rôle prépondérant, notamment chez saint Paul. Si l'on peut parler de dynamisme biblique (foi en la force vitale), il est déjà présent dans le texte de la Genèse.

« Géants » . - Gen. 6:4.

« En ces temps-là, et même après, il y avait des géants sur la terre, parce que les fils de Dieu s'unirent aux filles des hommes qui avaient enfanté leurs fils. Ce sont les héros d'autrefois. »

Une autre traduction dit : « Les Néphilim étaient sur la terre en ces jours-là (...). Ce sont les héros d'autrefois, ces personnages célèbres. »

Note – Il est établi que les Néphilim sont les fils de l'union des Fils de Dieu et des Filles de l'Homme, et qu'ils possédaient une force vitale extraordinaire, ce qui leur valut d'apparaître comme des héros infâmes. Il semble qu'ils possédaient cette force vitale extraordinaire parce que leurs « pères » étaient des Fils de Dieu , des êtres supérieurs précisément grâce à leur force vitale. – Une fois de plus, le dynamisme joue un rôle primordial !

Note – On peut maintenant comprendre pourquoi nous servons en quelque sorte d'introduction au Fils de Dieu Asmodée et son rôle dans la vie de Sarah ont été évoqués.

Le Grand Déluge.

« Lorsque l'Éternel vit combien la méchanceté des hommes s'était accrue sur la terre, et comment leurs cœurs étaient sans cesse portés vers le mal, il se repentit d'avoir créé l'homme sur la terre. » Le déluge est-il alors une conséquence – une « punition » – de la force vitale insuffisante de la plupart des hommes ? Car quiconque ne possède pas la force vitale inhérente à Dieu est exposé à tous les dangers que recèle la création, sans pouvoir opposer une résistance sérieuse.

La connexion « Nephilim / Déluge ».

Sans que l'auteur sacré ne l'énonce explicitement, il est clair qu'il établit un lien de causalité entre l'influence des Néphilim et la plongée dans le mal de leurs contemporains (« et même après ») ! Implicitement, cependant, se trouve le lien de causalité entre la chair et le retrait de l'esprit de Dieu, qui

constitue l' explication dynamique de la connexion « Néphilim / dégénérescence / déluge ».

Décision.

Il apparaît immédiatement évident que les trois passages textuels évoqués ci-dessus sont logiquement et très étroitement liés – du moins si on les situe dans le contexte de la langue biblique fondamentale et de son association dynamique « chair/esprit ».

Il est possible que l'auteur sacré se soit inspiré d'un mythe populaire (légende) concernant les Néphilim et autres créatures similaires qui paraissent fantastiques au premier abord, mais le texte lui-même montre clairement que, pour lui, les Néphilim sont tout sauf des êtres imaginaires. Cela ressort déjà du fait qu'il les considère comme hautement (divinement) en raison de leur force vitale et qu'il les appelle Fils de Dieu .

11.4. Les jours de Noé (explications complémentaires).

Le texte de *Genèse 6:1 et suivants* est très concis. Il pose des difficultés importantes aux lecteurs qui ne connaissent pas, ou ne connaissent pas suffisamment, les religions païennes qui entouraient Israël. C'est pourquoi nous fournissons ces explications complémentaires.

Nous avons commencé par citer *Tobit 3:8* et *6:14* . En effet, des êtres invisibles – dans le cas de Sarah, un démon maléfique – approchent les personnes du sexe opposé de manière érotique, à tel point que ces dernières subissent une forte pression, notamment sur leur vie intime. Par exemple : lorsqu'elles cherchent un conjoint, elles sont elles-mêmes inhibées et le partenaire potentiel est harcelé (jusqu'à recevoir des menaces de mort). Le cas de Sarah présente tous les éléments d'une telle situation.

Érotisme sacré.

L'expression « prostitution sacrée » ou « prostitution dans les temples » est fréquemment employée dans les écrits religieux . Il convient de l'éviter lorsque des rites sexuels font partie intégrante d'une religion établie. Son usage se justifie tout au plus dans les cas où l'érotisme sacré se mêlait à la prostitution ordinaire.

L'appel

L'appel des femmes qui s'engagent dans l'érotisme sacré peut ressembler à celui qu'a vécu Sa ra. Souvent, ce sont des femmes « ordinaires », mais elles entrent dans la sphère d'un être invisible qui a un dessein érotique sacré pour

elles.

Au sein d'une religion qui inclut l'érotisme sacré, on parle de « vocation ». Ce n'était évidemment pas le cas de Sarah, qui était tout simplement harcelée. – Les filles à l'époque de Noé pouvaient être de deux types : harcelées comme Sarah ou appelées.

Qu'une religion comporte un élément d'érotisme sacré ressort clairement du livre *des Nombres 25:1 et suivants* .

« Israël s'établit à Sittim . Le peuple eut des relations sexuelles avec des femmes moabites qui les invitèrent aux sacrifices de leurs divinités. Le peuple mangea — comprenez : participa aux repas sacrés qui accompagnaient les sacrifices — et se prosterna devant ses divinités. »

Le sanctuaire de Baal- Peor (*Nombres 23:28*) était situé à la frontière entre Israël et Moab. Des personnes des deux nations s'y rendaient. Il semble que des femmes moabites aient tenté d'initier les Israélites à leurs rites religieux et de les convertir immédiatement à leurs divinités.

Le fait que plusieurs cultures aient honoré ce lieu est évident d'après *Nombres 25:6 et 25:8* : un Israélite apparaît avec une Madianite et entre avec elle dans une chambre consacrée. Cette description, bien que brève, montre néanmoins à quel point la notion de « religion sexuelle » était profondément ancrée à cette époque.

Elle présente les caractéristiques d'une pratique établie. À cet égard, du point de vue des croyants concernés, il ne faut pas parler de fornication. C'était simplement une pratique religieuse.

De plus, cela ressort clairement de *Nombres 25:14 et suivants* : « L'Israélite qui fut tué avec le Madianite – comprenez : selon la coutume israélite de l'époque – s'appelait Zimri , fils de Sallu , chef d'une famille de Siméon. La Madianite tuée s'appelait Kozbi . Elle était la fille de Sur , chef de tribu des Madianites . » Autrement dit : aucun des deux n'était une personne ordinaire !

Eh bien, le court récit de *Genèse 6:1 et suivants* présuppose quelque chose de la nature de Sarah, mais aussi certainement quelque chose de la nature du sanctuaire de Baal- Peor .

Que cela aboutisse à l'apparition de « héros » est évident d'après ce que l'on sait de phénomènes similaires ailleurs. Quiconque prend en compte le fait

que les rapports sexuels – même imaginaires – peuvent avoir un impact potentiellement profond sur le fœtus biologique est en voie de comprendre le phénomène des Néphilim .

Le jugement **de Dieu**

Lisons *Deutéronome 4:3 et suivants* ... – Moïse s'arrête pour méditer sur les commandements. – « Vous avez vu de vos propres yeux ce que l'Éternel, votre Dieu, a fait à Baal- Péor : il a exterminé du milieu de vous tous ceux qui adoraient Baal, c'est-à-dire le dieu qui s'y adorait. Mais vous qui êtes restés fidèles à l'Éternel, votre Dieu, vous êtes encore vivants aujourd'hui. »

Le texte de *Genèse 6:1 et suivants* est peut-être devenu un peu plus compréhensible maintenant.

11.5. Les jours de Lot.

Genèse 19:1 et suivants ..

Yahvé apparaît à Abraham accompagné de deux hommes (*Genèse 18:1 et suivants*). À un certain moment, Yahvé annonce le jugement : « De Sodome et Gomorrhe, un grand cri de vengeance s'élève ! »

Par ailleurs , ce passage traite de l'homosexualité, répandue en Canaan mais profondément condamnée par la religion de Yahvé comme un « péché contre nature ». Yahvé reste auprès d'Abraham, qui implore son pardon, mais les deux hommes (des anges) se dirigent vers Sodome, où ils arrivent en fin d'après-midi, tandis que Lot est assis à la porte de la ville. Lot leur offre l'hospitalité.

« Ils n'avaient pas encore eu le temps de se coucher que les Sodomites se rassemblèrent autour de la maison, jeunes et vieux, toute la population, sans exception. Ils crièrent à Lot : « Où sont ces hommes ? Amène-les-nous pour que nous ayons des relations avec eux. » Lot essaya de les dissuader de leurs pratiques homosexuelles. Il alla même jusqu'à donner ses deux filles vierges – selon la coutume de l'époque – à ces intrus. – Mais les hommes (comprenez : les anges) s'emparèrent de Lot, le traînèrent dans la maison et fermèrent la porte. Ceux qui se tenaient devant la porte, petits et grands, furent frappés de cécité, de sorte qu'ils ne purent trouver la porte. »

« Les hommes (anges) dirent alors : « (...) Nous allons détruire la ville, car les cris de vengeance (comprendre : la réparation divine) contre les habitants sont si forts que Yahvé nous a envoyés pour détruire la ville. »

Note : Il s'agit d'une forme parmi d'autres de ce que la Bible appelle le « jugement de Dieu », c'est-à-dire une intervention divine significative dans le cours naturel de la création. La raison en est appelée « péché vengeur », un comportement sans scrupules qui provoque prématurément ses conséquences néfastes.

Note – Le texte doit être situé et compris dans le contexte des jours de Lot.

Aujourd'hui, un débat majeur fait rage quant à la véritable nature de l'homosexualité, mené sous un angle scientifique. À cette époque, le fléau de l'homosexualité était si destructeur pour la culture que la saine religion de Yahvé ne put, dans un premier temps, que de dénoncer avec force cette affliction comme étant fondamentalement inexcusable. Cela ressort déjà clairement de la description même de l'agression avec laquelle l'homosexualité s'en prenait alors à ses victimes.

Il ne faut donc pas déduire de ce texte sacré que tout cas d'homosexualité ou de relation lesbienne doit être condamné dans son intégralité.

Note *Jude 7* dit à ce sujet : « Sodome, Gomorrhe et les villes voisines (...) se sont livrées à une « autre chair » (...) s'attirant ainsi la peine du feu éternel.

Par « autre chair », l'apôtre entend que les deux hommes (anges) n'étaient pas de chair humaine, mais des apparitions sous forme humaine. Dans sa violence, le désir homosexuel s'attaquait d'emblée non pas aux gens ordinaires, mais aux esprits élevés œuvrant au service de Dieu. Cela aggrave le mal homosexuel.

« Afin que mon esprit ne soit pas éternellement responsable de l'homme, puisqu'il n'est que chair. » – Cette affirmation fondamentale (*Genèse 6:3*), qui fait de la Bible ce qu'elle est, trouve l'une de ses applications les plus remarquables au temps de Lot. En effet : « L'Éternel fit pleuvoir du soufre et du feu du ciel sur Sodome et Gomorrhe ; il détruisit ces villes et toute la région, avec tous ses habitants et tout ce qui y poussait » (*Genèse 19:24*).

Remarque : De même que les contemporains de Noé , dépourvus de la force vitale inhérente à Dieu (« esprit »), se sont soumis à ce que l'on appelle « les éléments de la nature » (le déluge), de même les contemporains de Lot se sont soumis aux « éléments de la nature » (le soufre brûlant).

L'auteur sacré ne l'affirme pas explicitement, mais l'idée fondamentale concernant « l'esprit et la chair » est la lumière qui rend le jugement de Dieu au temps de Lot bibliquement compréhensible ; quiconque sombre dans une vie médiocre par un comportement sans scrupules s'expose à des conséquences désagréables, que le langage biblique attribue directement à Dieu, tout en reconnaissant clairement que les victimes sont très certainement coresponsables.

11.6. La bouée de sauvetage de l'humanité.

Commençons par ce que Jésus dit très explicitement concernant le lien vital de l'humanité dans *Luc 17:26 et suivants* ...

« Comme au temps de Noé , il en sera de même au temps du Fils de l'homme (comprendre : Jésus). (...) Le déluge vint et les détruisit tous . – Ou comme au temps de Lot. (...) Le jour où Lot quitta Sodome, une pluie de soufre et de feu tomba du ciel et les détruisit tous. »

Ce qui a été dit à propos de l'époque de Noé fait référence à *Genèse 6:8* (déviation de l'humanité entraînant le déluge (comprendre : destruction)), et ce qui a été dit à propos de l'époque de Lot fait référence à *Genèse 19:1/29* .

Incidentement: 1 *Pierre 3:19 et suivants* font référence à l'époque de Noé , tandis que 2 *Pierre 2:5* parle de l'époque de Noé et 2 *Pierre 2:6* de l'époque de Lot. Enfin, *Jude 6* mentionne à nouveau l'époque de Noé et *Jude 7* l'époque de Lot.

Conclusion. – Le jumelage « jours de Noé / jours de Lot » caractérise le destin fondamental de l'humanité depuis le tout début de l'histoire du salut, et selon Jésus, ce jumelage continuera de régir le destin de l'humanité jusqu'aux jours du Fils de l'homme (comprendre : le retour de Jésus).

L'Égypte plus coupable que Sodome .

Sagesse 19:13 et suivants ... – L'aspect prédominant de la culture égyptienne, et notamment de sa religion, est identifié par l'auteur sacré à un naturisme extrême, c'est-à-dire un polythéisme qui s'adonnait aux excès de la magie. Pourtant, comme au temps de Lot, il en était de même dans l'Égypte de cette époque : « Les conséquences néfastes – les châtements – s'abattirent sur les pécheurs (comprenez : les Égyptiens et leur naturisme extrême). Non sans que ces conséquences néfastes aient été annoncées d'avance (...). À juste titre, ils subirent les souffrances liées à leurs propres crimes. »

Le texte tente d'apporter des précisions.

« Car ils avaient manifesté une haine impitoyable envers l'étranger (comprenez : les Israélites qui étaient entrés). Les autres (c'est-à-dire les habitants de Sodome et Gomorrhe au temps de Lot) n'avaient en effet fait preuve d'aucune hospitalité envers les étrangers (c'est-à-dire les anges venus rendre visite à Lot) qui étaient arrivés. Mais eux (les Égyptiens) ont réduit en esclavage des étrangers qui étaient des bienfaiteurs ! »

Note - L'auteur sacré déclare à plus forte raison : les Sodomites étaient considérés comme les plus grands criminels , mais les Égyptiens violaient les lois de l'hospitalité encore plus sévèrement.

« Eux aussi furent frappés de cécité, tout comme les autres (les habitants de Sodome) lorsqu'ils se tinrent devant la porte de Lot, homme consciencieux, et qu'ils tentèrent de toutes leurs forces, entourés d'épaisses ténèbres, d'ouvrir la porte (celle de Lot). »

Voilà pour l'essentiel du texte sacré. Nous omettons *Sagesse 19,15/16*, car le texte transmis semble trop altéré. De plus, sa lecture n'est pas indispensable à une bonne compréhension.

Décision.

Pourquoi s'arrêter sur ce passage du Livre de la Sagesse ? Parce qu'il démontre que la répréhensibilité de Sodome – sans parler de celle de la culture déluge qui lui est parallèle – se manifeste également dans l'intervalle, entre l'époque de Lot et celle du Fils de l'homme. Ce qui indique clairement que, comme le dit Jésus, les égarements de l'humanité persistent, certains plus graves que d'autres. Des égarements qui, si l'on ne se repent pas sincèrement, entraînent nécessairement de terribles conséquences (« châtements »).

Cela nous incite à considérer notre époque à la lumière de la réflexion évoquée précédemment (déviation/conséquences fâcheuses). Selon la perspective de Jésus, la dualité des « jours de Noé / jours de Lot » se manifeste également de nos jours. Alors, examinons-la attentivement !

11.7. Le serviteur/serviteur du Seigneur.

Ecclésiastique (Jésus Siracide) 2:1/18 . Le texte est une esquisse, dans le style des livres de sagesse , de ce qu'est le serviteur du Seigneur.

Épreuve. – Quiconque souhaite servir Dieu sera sans aucun doute mis à l'épreuve par Dieu lui-même, car, comme on peut le lire à chaque page de la Bible, Dieu veut savoir à quoi s'attendre de celui qui le sert. – Lisons donc ce

texte.

« Si vous souhaitez servir le Seigneur, tenez-vous prêts à l'épreuve ! Soyez donc consciencieux. Soyez forts et, face à l'adversité, ne vous découragez pas. Restez en communion avec le Seigneur et ne vous éloignez pas de lui. Ainsi, au dernier jour (comprenez : lors du jugement dernier), vous partagerez sa gloire. »

Quoi qu'il vous arrive, acceptez-le ! Au milieu des fluctuations de votre misérable existence, faites preuve de patience ! Car, de même que l'or est éprouvé par le feu, ainsi les élus le sont dans la fournaise ardente de l'humiliation.

Mais ayez confiance en Dieu : il vous secourra. Marchez avec conscience et confiez-vous à lui. Si vous craignez le Seigneur (comprenez : si vous le révérez profondément), comptez sur sa miséricorde. Ne vous en écarter pas, car vous périrez inévitablement. Si vous craignez le Seigneur, espérez la joie éternelle grâce à sa miséricorde. Considérez les générations passées : qui, s'il s'est confié au Seigneur, a été déçu ? Qui, s'il est resté ferme dans la crainte de lui, a été abandonné ? Qui, s'il a fait appel à lui, n'a pas été exaucé ? Car le Seigneur est compatissant et miséricordieux : il pardonne les péchés et, au jour du besoin, il sauve.

Évaluation par voie de poursuites .

Le Psaume 119 (118) : 86 dit : « Tous tes commandements sont vérité ; viens à mon secours quand le mensonge me persécute. » Depuis l'époque de Noé et celle de Lot (*Luc 17, 26 et suivants*), il n'en a jamais été autrement : celui qui vit consciencieusement (dans la vérité) doit supporter (les mensonges) de la part de ses semblables qui pensent différemment. *Matthieu 5, 11 et suivants l'affirme très clairement : « Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte ou qu'on vous persécute (...). Il est vrai qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés . »*

Malheur à celui qui est lâche et se soumet ! Malheur à l'homme sans scrupules qui agit de deux façons ! Malheur à celui qui, faute de foi vivante, suit sa propre voie, car il ne sera pas protégé ! Malheur à vous si vous ne tenez pas bon ! Que ferez-vous lorsque le Seigneur vous demandera des comptes ?

Aimer Dieu, c'est accomplir ses commandements. – « Ceux qui craignent l'Éternel ne s'écarteront pas de sa parole (comprenez : de ses préceptes). Ceux qui l'aiment suivent ses voies. Ceux qui craignent l'Éternel cherchent à lui

plaire. Ceux qui l'aiment sont imprégnés de sa loi. Ceux qui craignent l'Éternel se tiennent toujours prêts (pour lui) et savent qu'ils sont disposés à s'humilier à son service. – Jetons-nous donc dans ses bras et non dans ceux des hommes, car sa grâce est à la mesure de sa grandeur. »

« Si vous m'aimez, Jésus, vous garderez mes commandements. » C'est ainsi que cela est exprimé dans *Jean 14:15*. Et dans *Jean 15:9 et suivants*, Jésus dit : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père. »

Jésus était donc ancré dans l'Ancien Testament ! Ou, si vous préférez, l'Ancien Testament était déjà le Nouveau Testament ! L'amour est donc plus qu'un sentiment pieux nourri sans actes.

11.8. Quiconque ne sert pas le Seigneur.

Isaïe (Isaïes) 24:116 .

Ce texte marque le début de ce que l'on appelle « l'Apocalypse d'Isaïe », qui comprend les chapitres 24 à 27. Il annonce le jugement final de Dieu sur les événements à venir, ou plutôt : ce jugement final se manifeste déjà dans ces événements. Ce qui sera plus tard appelé « littérature apocalyptique » – Daniel , Zacharie (9/14) et le Livre d'*Hénoch* – commence ici. Ce texte fait partie des textes plus tardifs d'Isaïe.

Être.

La raison pour laquelle nous situons ce texte ici est qu'il dépeint l'antithèse de ce qu'on appelle Jésus Sirach, le serviteur du Seigneur.

dans *Isaïe 24:10*, il est fait mention de la « cité du néant » qui est un amas de ruines (*25:2; 26:5; 27:10 et suiv.*).

Au *chapitre 27, verset 10 et suivants*, il est écrit : « La ville fortifiée est devenue une solitude désolée, livrée à son sort comme un désert où paissent les veaux et où tous les buissons sont dénudés. » – Voici le texte d'Isaïe.

Voici Yahvé qui dévaste et détruit la terre ! Il bouleverse son aspect ! Il disperse ses habitants ! – Le même sort frappe le prêtre et le peuple, le maître et l'esclave, la maîtresse et l'esclave, le vendeur et l'acheteur, le garant et l'emprunteur, le créancier et le débiteur. La terre sera dévastée, dévastée. Elle sera pillée, pillée.

Car Yahvé a prononcé cette parole (comprenez : cet événement prédit). La

terre est en deuil. Elle périt. Le monde se dessèche. Le monde périt. Même les classes supérieures se dessèchent.

La terre a été souillée sous les pieds de ses habitants car ils ont transgressé les lois, violé les commandements (c'est-à-dire le code de conduite prescrit par Dieu) et rompu l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction s'est abattue sur la terre. Ses habitants ont disparu, à l'exception de quelques rares survivants.

Ceci conclut le texte d'Isaïe.

L'alliance éternelle .

À cet égard, les experts se réfèrent à *Genèse 9:19* , où il est dit qu'après le Déluge, les descendants des trois fils de Noé (Noé) peuplèrent « toute la terre ». Autrement dit, l'expression « alliance éternelle » ne désignerait pas l'alliance éternelle conclue avec Abraham ni celle conclue avec Moïse, mais plutôt l'ensemble de la population terrestre avec laquelle Dieu aurait fait alliance par l'intermédiaire de Noé . Il ne s'agirait donc pas d'une alliance particulière, comme celle conclue avec les descendants d'Abraham ou celle conclue avec le peuple d'Israël que Moïse conduisit en Terre promise, mais d'une alliance universelle englobant tous les peuples sans condition.

La catastrophe annoncée par Isaïe qui menace « la cité du néant » peut alors être considérée comme un aperçu du jugement final universel « au dernier jour » dont parle également le texte de Jésus Sirach cité plus haut.

En d'autres termes : soit on sert Dieu comme le texte précédent l'indique, avec une issue favorable, soit on ne le sert pas comme le texte d'Isaïe l'indique, avec une issue défavorable. Tel est le discernement que Dieu opère depuis la création même des êtres conscients.

Note – De tels textes bibliques laissent entendre que la théorie démoniaque générale , telle que celle de W.B. Kristensen, ne révèle qu'une partie de la vérité. Alors que Kristensen affirme que tous les êtres supérieurs gouvernant le cosmos considèrent le bien et le mal, le salut et la damnation, comme égaux, la Bible déclare qu'au milieu d'une multitude d'êtres supérieurs démoniaques – qui considèrent le bien et le mal, le salut et la damnation, comme égaux – Dieu, le Dieu de la Bible, s'élève au-dessus de tout par la plénitude de sa conscience.

C'est précisément la leçon à tirer du fait que Dieu, par l'intermédiaire de Moïse ou des anges, a proclamé le Décalogue – les Dix Commandements –

comme un code de conduite universellement applicable. Dans lequel Dieu lui-même est le premier à faire respecter ce code.

Nous parlons donc non pas de « code de conduite particulier », mais de « code de conduite universel », c'est-à-dire d'un code qui impose un choix binaire (« soit... soit ») et exclut radicalement la décision libre et autonome (« et... et ») comme norme comportementale. Cela s'applique notamment au jugement final.

11.9. « Seigneur, je vois que tu es un prophète » (Jean 4:19).

Commençons par une déclaration. - Jean 2:23 et suivants : « Pendant que Jésus était à Jérusalem pour la Pâque, beaucoup crurent en son nom en voyant les signes qu'il accomplissait. »

Nous constatons ici que le dynamisme, c'est-à-dire la conviction que les miracles de Jésus (« signes », dit saint Jean) ont un « nom », c'est-à-dire une force vitale, comme raison d'être, est littéralement à l'œuvre : beaucoup adhèrent à une foi qui repose précisément sur les manifestations visibles et tangibles du nom de Jésus.

Comme le dit l'adage : « Celui qui peut faire cela possède une vitalité hors du commun. » Un tel raisonnement – du miracle à la raison suffisante de son caractère miraculeux – est une démarche valable.

Le texte continue .

« Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, car il les connaissait tous. De plus, il n'avait besoin d'aucun témoignage concernant l'homme, car il savait lui-même ce qu'il y a dans l'homme. »

Note – Que manquait donc exactement à ceux qui croyaient à cette époque, mais dont Jésus se méfiait ? Apparemment, ils étaient absorbés par le caractère miraculeux de ses guérisons et exorcismes – disons, par son dynamisme pur – et par la résolution de leurs problèmes tels qu'ils les percevaient, mais restaient aveugles à son intention première : les miracles (comme le dit saint Jean) étaient des « signes » annonçant sa véritable mission, le salut complet – et non superficiel – de l'humanité. Ce salut-là est au cœur de tout l'Évangile de Jean .

Jésus comme prophète .

Jésus (Jean 4,5 et suivants) arrive en Samarie. Il engage la conversation avec une Samaritaine . À un moment donné, il lui dit : « Va appeler ton mari. »

Elle répond : « Je n'ai pas de mari. » Jésus dit alors : « Tu as raison de dire cela, car tu en as eu cinq ! Celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. » Elle lui répond : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. »

Et en effet : elle était confrontée à la clairvoyance de Jésus, propre aux prophètes authentiques. Elle le raconte elle-même plus tard en ville : « Il m'a dit tout ce que j'avais fait » (*Jean 4,39*).

Note – Par ailleurs, dans *1 Samuel 9:9*, il est écrit : « En ces jours-là, en Israël, voyez ce qu'ils disaient lorsqu'ils allaient consulter Dieu : "Allons donc voir le voyant", car en ces jours-là, ils disaient "voyant" au lieu de "prophète", comme on le dit aujourd'hui. » Cf. *2 Rois 17:13* .

La véritable mission de Jésus.

Il ne s'agissait donc pas d'accomplir des miracles, aussi bons et bénéfiques fussent-ils. Il l'exprime à la manière de Jean (*4,14*) . Il parle d'une « eau » qui jaillit des profondeurs de celui qui comprend correctement la mission de Jésus . Ce texte mystérieux s'éclaircit en *Jean (7,37)* .

Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus se tenait là et s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive . » Cela est conforme à l'Écriture : « De ses profondeurs jailliront des fleuves d'eau vive. » Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. Car l'Esprit n'était pas encore présent, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

En fin de compte, tout se résume à ceci.

Jésus souhaite que nous atteignions le degré de vie fidèle décrit dans le Nouveau Testament, comme l'affirme *Hébreux 8.8/12* , suivant ainsi l'exemple de *Jérémie 31.31 /34*. Il semble que Jésus ait jugé le moment propice pour rappeler que Dieu guide chaque individu directement depuis le plus profond de son âme. Cela se traduit par une succession d'inspirations jaillissantes, caractéristiques du Saint-Esprit du Nouveau Testament (depuis la transfiguration de Jésus immédiatement après sa mort). C'est cette « eau vive » qui jaillit du cœur comme une source intarissable.

Quiconque voit dans les miracles de Jésus uniquement la solution aux problèmes terrestres, aussi graves soient-ils, n'en perçoit qu'une facette superficielle. Derrière ces miracles parfaitement justifiés se cache la véritable mission de Jésus : la rencontre avec Dieu, telle que décrite dans le Nouveau Testament.

Jésus, en tant que prophète, a donc constaté dès le début que son véritable message ne touchait pas « beaucoup ». Cela témoigne de son génie visionnaire d'une manière véritablement impressionnante.

11.10. La lettre tue, mais l'esprit donne la vie.

Avec cette phrase de *2 Corinthiens 3:6*, nous commençons à clarifier le couple biblique contrasté « chair/esprit ». Par « lettre », saint Paul entendait la révélation de l'Ancien Testament, qui témoignait déjà d'une gloire aveuglante (comprendre : la force vitale essentielle de Dieu se déployant) (comme le dit *2 Corinthiens 3:7*), tandis que, comparée à cela, la révélation du Nouveau Testament est véritablement « esprit », la force vitale essentielle de Dieu.

L'intention était que l'esprit du Nouveau Testament — depuis la transfiguration de Jésus immédiatement après sa mort — ait franchi une étape incommensurable sur le plan spirituel dans l'évolution de l'œuvre de salut de Dieu, qui repose entièrement sur le don de l'Esprit. Autrement dit, le ministère de Jésus a marqué une étape radicalement nouvelle concernant le spirituel.

Éthique

Galates 5:17 et suivants ... – « La chair a des désirs contraires à l'esprit, et l'esprit a des désirs contraires à la chair. Il y a une telle contradiction entre les deux que vous ne faites pas ce que vous voulez . (...) »

Or, tout ce que produit la chair est connu : l'impureté, la débauche, l'idolâtrie , la sorcellerie, l'inimitié, la discorde, l'envie, les accès de colère, les intrigues, les querelles, les divisions, l'ivrognerie, les orgies et autres choses semblables. Je vous avertis, comme je l'ai déjà fait : ceux qui se conduisent mal ainsi n'hériteront pas du royaume de Dieu (comprenez : du salut de Dieu).

Contemplez le contenu éthique de la « chair », force vitale de qualité inférieure, défini selon plusieurs groupes de types comportementaux.

Éthique

Galates 5:22 et suivants ... – « Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. (...) Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. » – Voilà une description approximative de ce que l'« Esprit », la force vitale inhérente à Dieu, implique comme comportement.

Lié au lot .

Galates 6:7 et suivants ... – « La science du sort » est comprise comme « la connaissance du destin et des destinées », ici en lien avec les deux types bibliques de force vitale qui viennent d'être décrits. – « Ne vous y trompez pas ! On ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera. Celui qui sème selon la chair moissonnera de la chair la corruption ; celui qui sème selon l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. »

Note – Dans *Genèse 6:1 et suivants*, l'auteur sacré souligne le principe de la semence et de la récolte, la chair entraînant des conséquences néfastes dues aux éléments naturels : « Celui qui sème dans la chair récoltera la destruction (le déluge) ». Dans *Genèse 19:1 et suivants*, il souligne également ce principe, la chair étant vouée à la destruction par les éléments naturels (le soufre brûlant) : « Celui qui sème dans la chair récoltera la destruction (le soufre brûlant) ».

Dans *Galates 6*, saint Paul s'attarde sur la loi de la semence et de la récolte, dans la mesure où elle continue d'agir après la mort et détermine le destin éternel : la mort ou la vie éternelle (*Daniel 12,2-3 ; Jean 5,29*). Dans les deux cas, il s'agit de la vie éternelle, mais l'une est charnelle, synonyme de conséquences pénibles et de calamité ; l'autre est spirituelle, synonyme de salut éternel.

Conclusion

L'éthique est une perspective sur cette paire d'opposés fondamentaux. La fatalité en est une autre. L'éthique détermine le destin, soit déjà, dans une certaine mesure, sur terre (le déluge, le soufre brûlant – deux manifestations de la vengeance), soit dans l'au-delà. Et ce, de telle sorte qu'on peut parler d'une certaine régularité (comprendre : prévisibilité). C'est en ce sens qu'il faut comprendre le langage de saint Paul sur les semences et la récolte. Il ne s'agit pas d'une régularité scientifique, mais bien d'une régularité liée à la fatalité.

Quiconque lit maintenant *Sagesse 19,13 et suivants* constate clairement que l'auteur sacré privilégie la loi paulinienne des semences et de la récolte :

Les conséquences déplaisantes s'abattirent sur les pécheurs (*qui* sont chair). Ces conséquences déplaisantes avaient été annoncées d'avance. Ils endurèrent à juste titre les souffrances liées à leurs propres crimes (*qui* sont chair). – Qui désire la cause (la chair) désire aussi – volontairement ou non – l'effet (les conséquences déplaisantes). On pourrait le formuler ainsi : on récolte ce que l'on sème (la cause). Il existe donc un lien de causalité bien établi entre le comportement éthique et le destin (avant et après la mort).

Décision

Le couple biblique implique clairement une interprétation de l'histoire et constitue, en ce sens, une conception de l'histoire.

11.11. Morts selon la chair, ressuscités selon l'esprit.

Lisons *1 Pierre 3:18 et suivants ...* – « Christ aussi a souffert une fois pour toutes pour les péchés (...). Mis à mort dans la chair, il est ressuscité à la vie par l'Esprit. »

Note : Jésus s'est incarné, issu du sein vierge de Marie. Cela signifie qu'il a assumé le mode d'existence terrestre qui, selon l'interprétation biblique (*Genèse 6,3*), est l'existence de chair depuis la Chute, avec toutes les vicissitudes – hormis celles que son Père céleste n'avait pas prévues au cours de sa vie – inhérentes à toute existence terrestre.

Donner vie à.

Ici, le terme « vie » désigne sa « vie ressuscitée », qui a débuté immédiatement après son dernier souffle sur la croix. Autrement dit : il meurt en tant qu'homme terrestre (chair) mais ressuscite aussitôt en tant qu'homme céleste (esprit).

Remarque : On constate que même la transition (la « Pâque ») de Jésus est décrite par Pierre en termes de « chair et d'esprit », une notion courante depuis la Genèse. Tel est le couple fondamental !

« C'est dans cet esprit que le Christ alla proclamer son message aux esprits en prison. » (*1 Pierre 3:19*).

En d'autres termes : l'Esprit, comprenez : la force vitale inhérente à Dieu, telle qu'elle était disponible grâce à la vie ressuscitée de Jésus (à sa glorification), est la puissance (la gloire) avec laquelle il descend aux enfers (en prison). Cela implique qu'au milieu des ténèbres, soudain, tel un éclair dans un ciel clair, le ressuscité proclame son message.

« Aux esprits (comprendre : êtres non matériels en prison) qui, autrefois, au temps où Noé construisait l'arche, refusaient de croire, lorsque, à savoir, la patience de Dieu était patiente. » (*1 Pierre 3:20*).

Remarque : Il est évident que l'époque de Noé constitue un point de référence fixe, car l'incrédulité radicale et outrancière des esprits qui ont contribué à provoquer le Déluge a profondément marqué l'histoire du salut. Il

existe une histoire du salut avant un tel degré d'incrédulité, et il existe une histoire du salut après un tel degré d'incrédulité.

Il n'est pas surprenant que Jésus (*Luc 17,26*) résume ainsi : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même au temps du Fils de l'homme (à comprendre : lors du retour glorieux de Jésus). » L'humanité a adopté, du moins en partie, à l'époque de Noé , un comportement qui perdure, avec toutes les conséquences néfastes que cela implique.

Il n'est donc pas surprenant que Jésus, qui s'est incarné expressément du sein vierge de Marie afin de changer radicalement le cours des événements, descende aux enfers immédiatement après sa mort sur la croix, « dans l'esprit de la résurrection », où les incrédules sont « retenus dans les ténèbres éternelles » (Jude 6). Ces âmes portaient une lourde responsabilité et étaient gravement coupables ! Et pourtant, Jésus, qu'ils avaient crucifié, leur adresse son message plus qu'à quiconque !

Note – Entre sa mort sur la croix et sa résurrection, Jésus descend aux enfers. Cette descente aux enfers semble être un élément fondamental de la confession de foi de l'Église primitive, comme le révèle l'étude de textes tels que *Matthieu 12:40, 16:18, Actes 2:24, 2:31, Romains 10:7, Éphésiens 4:9 et Hébreux 13:20*, et l'analyse de leur signification.

Note - Certains appellent les esprits en prison auxquels Jésus a proclamé la bonne nouvelle les « démons liés » dont il est question dans le Livre d'Hénoch (cf. *1 Pierre 3:22 , Jude 6, Éphésiens 1:21*).

D'autres interprètent les esprits des prisons comme les âmes de ceux qui sont morts lors du Déluge et qui ont été jetés en prison pour cause d'incrédulité.

D'autres encore se réfèrent à *Matthieu 27:52* : « (Le voile du temple se déchira en deux, du haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent). Les tombeaux s'ouvrirent et les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent. Après la résurrection de Jésus, ils sortirent des tombeaux et se rendirent à la ville sainte où ils apparurent à beaucoup. » Il faut comprendre que « ville sainte » désigne la Jérusalem céleste dont il est question dans *Apocalypse 21:2, 21:10 et 22:19* . Nous disons aujourd'hui « ciel ». Mais cette troisième interprétation évoque une tout autre catégorie d'êtres emprisonnés : des personnes consciencieuses qui attendaient le nouvel esprit de résurrection.

Conclusion – La bonté de Dieu s'étend apparemment jusque dans les cachots.

11.12. Baptême : de la chair à l'esprit.

1 Pierre 3:21 .

Pierre expliqua brièvement comment Jésus mourut en tant qu'homme terrestre (chair) pour ensuite vivre immédiatement en tant que ressuscité (esprit). Il mentionna aussitôt comment Noé et sa famille furent sauvés « par les eaux (*note* : du déluge) ».

Rappelons-nous la structure « immersion dans l'eau / sauvetage des eaux ». Pierre expose ensuite la structure du baptême chrétien : « Ce qui correspond à cela (à comprendre : le sauvetage de Noé et de sa famille), c'est le baptême qui vous sauve maintenant. Ce baptême n'est pas un lavage des impuretés charnelles (à comprendre : ordinaires), mais l'alliance d'une conscience pure contractée avec Dieu, fondée sur la puissance de la résurrection de Jésus-Christ, celui qui est monté au ciel et siège à la droite de Dieu, après avoir soumis les anges, les puissances et les forces. »

L'explication.

Quiconque se laisse baptiser prend un engagement profond avant l'immersion solennelle, engagement exprimé de manière biblique : « Je désire passer de la chair à l'esprit » (à l'image de Jésus lors de sa mort sur la croix et de sa glorification). Une bonne conscience, c'est-à-dire la paix intérieure (impliquant toujours de demander pardon pour ses erreurs), est l'exigence morale. Car l'esprit englobe l'accomplissement des commandements de Dieu, y compris le pardon des péchés. En d'autres termes, le baptême est avant tout une question de conscience ; autrement, c'est une vie charnelle, une vie imparfaite.

L'explication .

L'attention s'est portée sur l'identité structurelle de la mort et de la glorification de Jésus, ainsi que de l'événement baptismal : tous deux constituent des transitions de la chair à l'esprit. Dans le cas de Jésus, il a assumé la vie charnelle, hormis le péché, par désir de rédemption , en tant que serviteur du Seigneur, tel que le décrit le prophète Isaïe (*Isaïe 42,1/4 ; 49,1/6 ; 50,4/9 ; 52,1 ; 53,12*) : comme « un homme de douleurs, habitué à la souffrance » (*53,3*), mais aussi comme « celui par qui s'accomplit la volonté de Yahvé » (*53,10*).

Dans le cas des baptisés, cependant, la vie charnelle, y compris le péché (dans toutes ses significations bibliques), est abandonnée en vue d'une vie « dans l'esprit » (qui est accessible grâce à la glorification de Jésus).

L'explication

Pourquoi Pierre évoque-t-il la soumission de Jésus aux anges, aux puissances et aux forces dans la même phrase que sa résurrection ? L'expression « puissances et forces » désigne les autorités étatiques (cf. *Luc 20,20 ; 12,11 ; Tite 3,1*). Ces puissances sont les juges.

Depuis la Chute (très certainement depuis le Déluge et la chute de Sodome), des esprits mauvais – appelés « anges » dans notre texte – exercent le pouvoir d'État (au nom de la justice). Ce sont eux qui, par la voix du Sanhédrin juif et du gouverneur romain, ont condamné Jésus à mort. *Matthieu 4:7-9* l'affirme clairement : Satan, le chef des anges mauvais, règne sur les royaumes de ce monde !

Luc 4:13 dit qu'après le rejet par Jésus d'un royaume terrestre (comprendre : charnel), Satan attend « le moment favorable », c'est-à-dire celui où il entre en possession du traître Judas (*Luc 22:3 ; Jean 13:2, 13:27*). Lors de son arrestation, Jésus dit : « C'est ton heure et ta puissance ! » « des ténèbres » (*Luc 22:53*). Les ténèbres sont la prison des anges mauvais, des puissances et des forces du mal.

Or, quiconque est reçu dans ce monde entre dans les ténèbres. Il s'incarne et devient aussitôt soumis aux puissances et aux forces du mal. Mais celui qui se laisse baptiser participe à la soumission de ces puissances et de ces forces par Jésus glorifié : il est arraché à leur emprise par le rite baptismal. Autrement dit, si Pierre mentionne la soumission des anges (déchus), ce n'est pas une remarque superflue : elle exprime un élément essentiel de la situation baptismale .

Ce n'est pas parce que l'humanité moderne et postmoderne, dans sa forme la plus typique, a perdu de vue le rôle des anges susmentionnés que ce rôle demeure un aspect fondamental de notre monde. Même dans le cas du baptême, encore administré quotidiennement. C'est un aspect tragique de notre société et de sa culture actuelles que, précisément parce que les gens n'y croient plus, les puissances et les forces, comme l'écrivait le poète français Charles Baudelaire, exercent une emprise d'autant plus profonde sur l'humanité d'aujourd'hui : « La plus grande ruse de Satan consiste à faire disparaître la croyance en son existence. »

11.13. Modèle de l'Ancien Testament / Original du Nouveau Testament.

1 Cor. 10: 1/13 .

Un paradoxe. – Paul résume le destin des ancêtres juifs.

1. Tous étaient sous la nuée lors de l'Exode d'Égypte (*Ex. 13:21*) ; tous ont traversé la mer (*Ex. 14:22*) ; tous ont été baptisés par Moïse à travers la nuée et la mer ; tous ont mangé la même nourriture spirituelle et ont bu la même boisson spirituelle (*Ex. 16:4 et suivants*), car ils buvaient à un rocher spirituel (...) (*Ex. 17:5 et suivants*).

2. Pourtant, Dieu n'accepta pas la plupart d'entre eux, car ils furent frappés dans le désert (*Nombres 14:16*). – En résumé : tous oui / la plupart non.

L'interprétation de Paul .

« Ces événements se sont produits pour nous servir d'exemple, afin que nous ne nourrissions pas de mauvais désirs semblables. » – Viennent ensuite les jugements divins, qui montrent pour la énième fois comment une conduite sans scrupules (la chair) conduit à l'absence de l'esprit de Dieu et entraîne des conséquences fâcheuses.

1. « Ne servez pas de faux dieux, comme l'ont fait certains d'entre eux, et dont il est écrit : “Le peuple s’assit pour manger et boire, puis se leva pour s’amuser” » (*Exode 32:6*). Plus précisément, pendant que Moïse était sur la montagne, ils se convertirent au culte du veau d'or, « comme à un dieu qui marche devant eux » (*Exode 32:1*).

2. « Ne commettons-nous pas la fornication comme certains d'entre eux, de sorte qu'en un seul jour vingt-trois mille hommes périrent » (*Nombres 25:1/9*).

En effet : « Lorsque les Israélites séjournèrent à Sittim , ils se livrèrent à la fornication avec des Moabites qui les invitèrent à des sacrifices en l'honneur de leurs divinités. Le peuple participa à ces sacrifices (comprenez : aux repas sacrés) et se prosterna devant leurs divinités. » Ce qui entraîne naturellement une dérive vers une religion païenne (charnelle). Dès lors, Dieu se dégage de toute responsabilité spirituelle, avec toutes les conséquences fâcheuses que cela implique.

3. Paul identifie le Christ comme étant déjà actif depuis Marie avant son Incarnation, comme l'affirme explicitement *1 Corinthiens 10,4* : « Ce rocher était le Christ. » Jésus est ici présenté comme la deuxième personne préexistante de la Sainte Trinité. On comprend alors les paroles de Paul : « Ne provoquons pas le Christ, comme certains d'entre eux l'ont fait : ils sont venus par des serpents. »

Nombres 21:4 et suivants relatent en effet : « En chemin, le peuple perdit patience ; ils murmurèrent contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait sortir d'Égypte pour mourir dans ce désert ? Il n'y a ni pain ni eau. Nous sommes las de cette nourriture de famine ! » Alors Dieu envoya sur le peuple des serpents brûlants (comprenez : venimeux). Ils mordirent les Israélites, et beaucoup moururent . » – Il est clair : quiconque est privé de la force vitale essentielle de Dieu par une conduite sans scrupules – la chair – se trouve exposé, avec cette force vitale imparfaite, aux éléments de la nature (ici : les serpents venimeux) et subit le jugement de Dieu.

4. « Ne manifestez pas votre mécontentement contre Dieu comme certains l'ont fait : ils ont été tués par le destructeur. » *Nombres 17:6 et suivants*.

Toute la communauté des Israélites exprima son mécontentement envers Moïse et Aaron : « Vous avez fait périr le peuple de Yahvé ! » Aussitôt, un fléau fit quatorze mille sept cents victimes. – Inutile de préciser que le même mécanisme était à l'œuvre une fois de plus : Dieu n'investit pas son esprit salvifique dans ce qui est charnel, avec toutes les conséquences néfastes que cela implique. Le cosmos regorge d'éléments nuisibles qui déploient toute leur puissance dans de telles situations.

Original.

Dans le modèle (de l'Ancien Testament), Paul voit une représentation de l'original (du Nouveau Testament), de sorte que l'ancien modèle (appelé « typus ») nous fournit des informations sur l'original ultérieur (appelé « antitypus ») .

« Cela leur est arrivé pour servir d'exemple et est relaté en vue de notre formation, pour nous qui vivons la fin des temps. Conséquence : que celui qui se croit debout prenne garde de tomber. »

Évaluation

Dieu nous met constamment à l'épreuve pour connaître notre état intérieur. C'est pourquoi nous sommes sur terre, conçus dans le ventre de notre mère, avec tous les éléments naturels qui constituent une menace constante.

Mais que personne ne craigne : « Jusqu'à présent, Corinthiens, vous n'avez subi aucune épreuve qui dépasse la mesure humaine. Mais – comprenez : ne craignez pas inutilement – Dieu est fidèle (comprenez : à sa propre loi) : il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces (comprenez : votre force vitale). Avec l'épreuve, il vous accorde le moyen d'en sortir et la force de la supporter. »

11.14. L'Eucharistie comme Esprit

1 Cor. 11:23 et suivants..

« (...) Le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit : « Ceci est mon corps pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. » De même, après le repas, la coupe avec ces paroles : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci, chaque fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » »

Voilà le récit institutionnel raconté la première fois, mais de telle sorte que tous les récits ultérieurs ne sont que les représentations visibles et tangibles de ce premier – et fondamentalement unique – récit.

La répétition

« Faites ceci en mémoire de moi » doit être compris dans ce sens concret. – Voilà le cœur du christianisme ! *Jean 6,54* l'affirme clairement : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. » Car la chair et le sang du Christ, offerts en sacrifice, sont porteurs de l'Esprit, la force vitale même de Dieu, qui conduit à la vie éternelle, comme le suggère l'Ancien Testament (*Genèse 6,3*). Saint Jean précise : « C'est l'Esprit qui donne la vie ; la chair est inutile. »

La transition de Jésus

La déclaration de Paul est très claire : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » Le passage de Jésus de cette terre (chair) à la vie éternelle (esprit) – ce moment unique, salvifique et historique – est visible et tangible ! C'est précisément pour cette raison que l'Eucharistie confère l'Esprit.

Le jugement de Dieu

Chez saint Paul, l'accent est mis sur le sort que l'on se réserve si l'on sous-estime, voire si l'on comprend mal, la réalité qu'est l'Eucharistie.

« C'est pourquoi, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur

indignement pêche contre le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'examine soi-même avant de manger du pain et de boire de la coupe, car celui qui mange et boit indignement mange et boit sa propre condamnation , s'il ne discerne pas le corps et le sang du reste. »

Le jugement de Dieu.

Voilà pourquoi il y a parmi vous beaucoup de malades et de faibles, et pourquoi beaucoup sont morts. - Si nous nous jugeons nous-mêmes , nous ne serions pas jugés .

Note – Le mécanisme à l'œuvre ici – car il concerne les forces vitales qui, naturellement, engendrent quelque chose – est apparemment la domination de l'Esprit de Dieu sur la chair humaine, si humaine ! Quiconque transgresse l'inviolable – comprenez : ce qui ne doit pas être transgressé mais peut l'être – s'expose à des conséquences fâcheuses (« châtements ») car, comme le dit *Genèse 6:3* , face à une conduite indigne (la chair), Dieu n'est plus responsable du don de son Esprit. Ce qui entraîne des erreurs d'appréciation.

Ce texte paulinien nous confronte à une nouvelle application du jugement divin qui, en l'absence de force vitale, s'abandonne aux éléments naturels – ici : aux éléments naturels qui agissent dans notre corps. La structure de la création est telle que, si l'on est dépourvu de la force vitale inhérente à Dieu, cette structure finit tôt ou tard par avoir un effet destructeur.

Le jugement de Dieu

Saint Paul, cependant, souligne la nature potentiellement instrumentale du jugement de Dieu. - « Pendant que nous sommes jugés par le Seigneur (' krinomenoi '), nous sommes instruits (' paideuometha ') afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde (' katakritomen ').

En d'autres termes : tout jugement divin n'entraîne pas une ruine définitive, mais certains jugements divins sont assortis de réserves. Autrement dit : « Apprenez à être attentifs aux conséquences fâcheuses de votre conduite, afin que, convertis , vous ne soyez plus soumis à aucun jugement à l'avenir. »

La descente de Jésus aux enfers témoigne de l'infinie bonté de Dieu, car il offre son salut à ceux qui le refusent obstinément. Paul semble considérer les faiblesses, les maladies et les morts survenues à Corinthe à la lumière de cette descente : l'offre du salut demeure.

Décision.

Le concept de « jugement de Dieu » démontre la gravité sanglante de nos actes, mais n'englobe absolument pas le concept de « dieu du malheur » avec lequel on confond souvent « le dieu de l'Ancien Testament ». Bien au contraire.